

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[340. Paris, Jeudi 9 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me lève de bonne heure. Il fait du soleil, ce que les Anglais appellent un beau soleil, blanc et pâle.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
380/77-78

Information générales

LangueFrançais

Cote920-921, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

340. Londres Samedi 11 avril 1840

8 heures

Je me lève de bonne heure. Il fait du soleil, ce que les Anglais appellent un beau soleil, blanc et pâle. Lord Mahon me contait hier soir qu'une femme, peu savante voulant lier conversation avec le dernier Ambassadeur Persan et croyant les Persans toujours de la religion de Zoroastre lui avait parlé du culte qu'ils rendaient au soleil. " C'est ce que vous feriez aussi, Madame Si vous le voyiez. "

Je fais comme les Anglais ; j'appelle cela du soleil, et je m'en rejouis ce matin pour ma course à Kensington, car c'est à Kensington que demeure M. Senior et que je vais déjeuner avec l'archevêque de Dublin.

On s'attendait, pour lundi, à une scène curieuse de l'archevêque de Dublin. Il devait parler à la Chambre des lords sur la question des Clergy-reserves au Canada, contre l'archevêque de Cantorbery et l'Evêque d'Exeter, et très vivement.

« Je ne suis pas sûr me disait Lord Holland, qu'il ne dise pas qu'il ne sait point de bonne raison pour qu'il y ait à la chambre haute un banc des Evêques." Mais il ne parlera pas. Tout ce débat va tomber. L'attorney général a découvert que c'était une question-of law à décider par les juges, non par le Parlement.

Je dînerai aujourd'hui, chez l'évêque de Londres, avec je ne sais combien d'évêques. Il m'en a déjà annoncé deux. Et il m'a demande d'aller un dimanche avec lui dans sa voiture assister à l'office solennel de St Paul. L'église veut prendre possession de moi. Malgré son intolérance ; elle est quelquefois de bonne composition. Avant-hier, chez M. Hallam dinaient avec moi d'une part, l'évêque de Londres et M. Gladstone, le champion le plus ardent de l'Eglise dans les communes de l'autre M. Grote, le plus obstiné radical. Il étaient très bien ensemble.

Il n'est pas le moins du monde question de la translation du corps de Napoléon en France. M. Molé me paraît peu au courant des Affaires étrangères. Car ici je ne vois pas pourquoi il mentirait. Du reste je ne suis pas surpris qu'il soit peu au courant. On ne l'aimait pas du tout dans le département, et parmi les gens qui y restent toujours, je n'en sais aucun qui prenne soin de l'instruire.

L'Angleterre a fait le geste pour Naples ; à l'heure qu'il est, l'amiral Stopford doit avoir saisi des bâtimens napolitains et les avoir envoyés à Malte où ils resteront en dépôt jusqu'à l'arrangement. Lord Palmerston est pourtant un peu préoccupé des conséquences possibles du coup. Nous nous emploierons à les prévenir et à amener un accommodement.

J'ai été hier soir un moment chez Lady Jersey ; un petit rout. J'ai causé avec Lady Wilton. Vous avez raison. Elle a de l'esprit. Lady Jersey fait les honneurs de la beauté de ses filles d'une façon vraiment plaisante, comme un marchand d'esclaves.

Au drawing-room, elle n'avait point la robe de Mad. Appony, mais une robe qu'elle a prise à Londres et qu'elle a absolument voulu me faire trouver belle.

3 heures

Je comptais sur une lettre aujourd'hui. Pourquoi ne l'ai-je pas ? J'ai cru jusqu'à présent que vous me l'aviez adressée chez mon banquier qui me les envoie toujours plus tard. Mais il commence à être trop tard. Ecrivez moi sous le couvert de mon banquier moins souvent que sous les autres. Ce n'est pas plus sûr et c'est plus long. Aurai-je au moins une lettre demain Dimanche ? Je me crois bien sûr de vous avoir dit que le dimanche même on distribuait les lettres du corps diplomatique vers 1 heure. Vous pouvez donc m'écrire aussi pour le dimanche quand vous le voudrez seulement sous mon propre couvert. Une fois par semaine cela se peut très bien.

Voilà le n°340 que vous avez intitulé 330. Je suis bien aise que vous vous trompez quelquefois. Il m'arrive en effet par mon banquier. Vous voyez que ce n'est pas le plus prompt. Je l'aime bien, car je ne l'espérais plus. Je ne l'aime pourtant pas autant que le 339. Voulez-vous que je vous dise pourquoi ? Comme vous m'aviez écrit deux jours de suites vous pensiez que j'en aurais fait autant et vous avez eu jeudi un petit mécompte de n'avoir pas une lettre de moi écrite mardi, n'est-ce pas vrai ? Pourquoi ne pas me le dire ? Vous me reprochez de vous tromper. Je vous reproche de me cacher. J'ai plus raison que vous.

Je compte faire venir ma mère et mes enfants au mois de Juin mais pourvu que je puisse les ramener avec moi en France au commencement d'Octobre. Je n'ai pas le moindre doute à cet égard. Il faut absolument, pour mes affaires économiques et quand je n'aurais nul autre motif, que j'aie passer à Paris quatre ou cinq mois du commencement d'octobre au milieu de Février. Cela est convenu avec le Roi, le Cabinet, ma famille tout le monde. Je ne doute pas et personne ne doute, amis, médecin & que je ne puisse ramener ma mère et mes enfants dans les premiers jours d'octobre sans le moindre inconvénient. Et probablement au mois de Février, quand je reviendrais ici, je les laisserais encore à Paris jusqu'au mois de Juin. Je ne me soucie pas de leur faire passer des mois d'hiver à Londres. Je crains un peu pour ma mère, le charbon dans sa chambre. Elle est disposée à des mouvements vers le cerveau, à des lourdeurs de tête. Elle sera fort bien ici dans la belle saison. L'hiver je ne sais pas. Je suis persuadé que la traversée sera peu de chose pour elle. Mon médecin l'accompagnera. Je ne prévois point de difficulté, ni d'inconvénient à cette venue en juin et à ce retour en octobre ; du moins pour la première fois, nous verrons ensuite.

J'ai renoncé, bien contre mon goût et mon naturel, à la prétention de tout régler d'avance et pour longtemps. Mais pour ceci et dans les limites que je vous dis c'est parfaitement décidé. Il n'y a donc rien là, absolument rien qui dérange nos projets ni qui puisse nous causer aucun mécompte. Tenez pour certain que sauf les plus grandes affaires du monde ce qui ne se peut pas à Londres à cette époque.

Je serai à Paris d'octobre en Février avec ma mère et mes enfants. Il faudrait donc que je ne les fisse pas venir du tout d'ici là ce qui leur serait et à moi aussi un vif chagrin. Ils viendront donc en Juin, Notre seul dérangement portera, sur nos visites, de châteaux qui en seront, nullement supprimées mais un peu abrégées. Ces visites-là seront pour moi une convenance et presque une affaire. Ma mère le sait déjà et en est parfaitement d'accord. Je ne la laisserai pas seule à Londres. Mlle Chabaud viendra l'y voir au mois d'août. Je ferai donc des visites, nos visites

seulement un peu plus courtes. Il faut bien quelques sacrifices. Je voudrais bien sur cela, n'en faire aucun.

Que signifie cette phrase : "Je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi"? Si vous parlez de mes devoirs, de mes premiers devoirs vous avez raison. Est-ce là tout ? Dites-moi. Et puis dites-moi aussi que vous vous associez à mes devoirs, et que vous m'en voudriez de ne pas les remplir parfaitement.

Répondez-moi exactement sur tout cela. Vous ne répondez pas toujours. Et soyez sûre que je n'essaierai plus jamais de vous tromper même pour vous épargner un chagrin, même quand j'espérais réussir. Je commence à vous aimer trop pour cela.

J'ai été au Zoological garden avec toute mon ambassade qui m'y a mené. J'aurais mieux aimé y aller seul. Ne me dites pas que vous n'y retournerez jamais avec moi.

Ne vous ai-je pas dit que Brünnow était venu me voir mardi ? Je lui ai rendu hier sa visite. Nous nous parlons de fort bonne grâce. C'est fini.

Je viens de chez Lady Palmerston. J'y ai été à pied. Il me faut une demi-heure. Je l'ai amusée de la reconciliation de Mad. de Talleyrand avec Thiers et de la robe de Lady Jersey. Elle ne les aime ni l'une ni l'autre. Elle est charmée du dernier succès de son mari.

Mon archevêque de Dublin est étrange, le plus dégingandé, le plus distrait le plus familier, le plus ahuri, le plus impoli et à ce qu'on dit le meilleur des hommes. Il en a l'air.

Adieu. J'ai encore deux lettres à écrire et quelques visites à faire. Adieu. Adieu. Comme il y a trois mois comme dans deux mois

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/267>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 340

Date précise de la lettre Samedi 11 avril 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024
